



FICHE THÉMATIQUE

LE PETIT TRIANON

L'ARCHITECTURE ET LA VIE QUOTIDIENNE



Temple de l'Amour dans le jardin anglais du Petit Trianon,
Louis-Nicolas, chevalier de Lespinasse, vers 1780

Sous l'influence de Madame de Pompadour, Louis XV décide la création d'un nouveau domaine, le Petit Trianon, où il puisse concilier son désir d'intimité avec son goût pour la botanique, l'agriculture et les sciences naturelles. A partir de 1749, sont construits la nouvelle Ménagerie, le Pavillon français, le Jardin botanique puis en 1762, le château du Petit Trianon. Les travaux sont achevés en 1768, quatre ans après la mort de Madame de Pompadour.

En 1774, Louis XVI donne le domaine du Petit Trianon à la reine Marie-Antoinette qui fait aménager le Jardin anglais puis le Petit Théâtre et le Hameau.



LE CHÂTEAU DU PETIT TRIANON

Architecture

Gabriel construit un château très novateur de plan carré, au volume simple et épuré. Chaque façade comporte trois niveaux percés de cinq ouvertures, plus hautes à l'étage noble. Une balustrade dissimule le toit plat. Le centre des trois façades principales forme une légère avancée, accentuée par un décor de colonnes ou de pilastres d'ordre colossal qui leur donne de l'unité et confère un aspect monumental à cet édifice de petites dimensions.

Entouré de jardins, le Petit Trianon est visible de tous côtés, forme qui connaîtra un grand engouement à la fin du XVIII^e siècle. Les quatre façades sont différentes. Face au Jardin français, s'élève la plus riche, ornée de colonnes, inspirées des temples antiques. La simplicité de celle située au Nord rappelle qu'elle correspond à l'arrière du château qui donnait à l'origine sur les serres du Jardin botanique, remplacées sous Louis XVI par le Jardin anglais.

Gabriel choisit de mettre en valeur la stéréotomie du bâtiment. Le décor sculpté se compose uniquement d'ornements géométriques encadrant les différentes ouvertures. Gabriel innove aussi à l'intérieur du château. La cage d'escalier qui donne accès au premier étage évoque l'architecture d'une cour intérieure : de plan carré, elle présente des fenêtres à ses différents niveaux.



Le Petit Trianon du côté de l'entrée,
© Thomas Garnier

Décor intérieur

La même rectitude et une parfaite symétrie caractérisent les décors intérieurs. Les boiseries d'une stricte ordonnance, sculptées par Guibert, sont peintes de couleur vert d'eau et enrichies de guirlandes de fleurs et de fruits sculptés rappelant les cultures avoisinantes. De nouveaux motifs copiés de l'Antiquité apparaissent : entrelacs, rinceaux, perles...

La dorure est très peu employée car le Petit Trianon, demeure privée, n'est pas soumis aux mêmes règles que le château de Versailles, résidence officielle du souverain.



Monogramme de Marie-Antoinette,
© Christian Milet

Par ses références à l'art antique, l'édifice se différencie du style rocaille du Pavillon français créé par Gabriel douze ans plus auparavant. C'est une oeuvre néo-classique, nouvelle tendance artistique apparue au milieu du XVIII^e siècle après la découverte des sites antiques d'Herculanum (1738) et Pompei (1748). Ce style se développe en France grâce à Madame de Pompadour et son frère, le marquis de Marigny, Surintendant des Bâtiments du Roi (qui avait visité les monuments antiques en Italie).



Le Petit Trianon du côté de l'entrée,
Léon-Auguste Asselineau, XIX^e siècle



LA VIE AU PETIT TRIANON

La vie de Louis XV

Louis XV effectue de courts séjours au Petit Trianon, en compagnie de Madame du Barry. Il aime organiser des soupers après la chasse, dans la grande salle à manger, pour laquelle il commande des tableaux représentant la Moisson, la Pêche, la Chasse et les Vendanges. Louis XV avait prévu une table, dont le centre pouvait descendre jusqu'aux cuisines du rez-de-chaussée et remonter garni de plats, grâce à un mécanisme; elle ne fut pas réalisée pour des raisons financières. La petite salle à manger est réservée à des invitations plus intimes. Après souper, les invités achèvent la soirée dans le Grand Cabinet meublé de tables de jeu : quadrille, whist, cavagnole...

Aux premier et second étages, le Roi dispose d'appartements privés et d'une bibliothèque botanique.



Escalier pour monter à l'étage,
© Christian Milet

Marie-Antoinette et le Petit Trianon

En juin 1774, Louis XVI donne le domaine du Petit Trianon à la reine Marie-Antoinette qui souhaite une demeure où elle ne sera pas soumise à l'Étiquette versaillaise et où elle retrouvera l'atmosphère intime et familiale de son enfance autrichienne. Pour se protéger des importuns, la souveraine définit des conditions d'accès, la tenue à porter..., dans un règlement apposé à l'entrée, commençant ainsi «De par la Reine...». Marie-Antoinette souhaite faire de ce domaine le reflet de sa personnalité et de son mode de vie.

Les premières transformations concernent les jardins : création du Jardin anglais, construction du Petit Théâtre de la Reine et du Hameau. La Reine modifie peu l'aménagement intérieur du Château et conserve, au début, le mobilier choisi par Louis XV. En 1776, son architecte Richard Mique crée à côté de la Chambre de la Reine, un boudoir (Cabinet des glaces mouvantes) où des miroirs reliés à des contrepoids peuvent obstruer les fenêtres afin de préserver l'intimité de la pièce. La petite salle à manger de Louis XV devient, en 1784, un salon de billard, la Reine appréciait beaucoup ce jeu. En 1787, le menuisier G. Jacob livre pour la Chambre de la Reine, «le mobilier aux épis», sculptés de fleurs, épis de blé, pommes de pin, joncs..., peints au naturel. Ce choix décoratif reflète le goût de la Reine pour le style champêtre.

Richard Mique (1728-1794) est issu d'une famille d'architectes lorrains, il commence sa carrière au service du roi Stanislas Leszczyński. Architecte de la reine Marie Leszczyńska, il construit le Couvent de la Reine (actuel Lycée Hoche), qu'elle fonde dans la ville de Versailles en 1766. En 1776, Louis XVI le nomme Premier Architecte du Roi. Au Château de Versailles, il crée pour Marie-Antoinette les décors néo-classiques du Salon des Nobles, de la Méridienne et du Cabinet doré. La Reine fait appel à lui au Petit Trianon. Il y aménage le Jardin Anglais et ses fabriques, le Théâtre, le Hameau et dans le château même, le Cabinet des glaces mouvantes.

Resté fidèle à l'Ancien Régime, il est guillotiné en 1794.



La vie de la Reine

Les premières années, la Reine passe la journée au Petit Trianon, mais rentre le soir à Versailles. En avril 1779, le Roi accepte qu'elle y dorme durant sa convalescence de la rougeole. Ensuite, elle y séjourne plus longuement au printemps et en été en compagnie d'un cercle d'intimes, de ses enfants, de sa belle-soeur Madame Elisabeth et de Madame de Polignac.

En 1789, elle laisse visiter son domaine aux députés venus de province pour les Etats Généraux.

Fêtes et réceptions de la Reine

Les premières fêtes données par Marie-Antoinette à Trianon inaugurent les transformations du domaine. En 1777, une foire se déroule dans le jardin anglais pour la fête du Roi. Les invités se déguisent en marchands ambulants et la Reine en limonadière. Le Jeu de bague (manège d'inspiration chinoise, situé sur le côté ouest du Petit Trianon) sert de prétexte à une fête chinoise.

La Reine organise aussi des réceptions «d'un enchantement parfait» en l'honneur de souverains étrangers en visite à Versailles : l'empereur Joseph II, frère de la Reine (1777 et 1781), le comte du Nord, futur tsar Paul Ier (1782), le roi de Suède Gustave III (1784). Le déroulement est toujours presque identique : spectacle (au Petit Théâtre de la Reine à partir de 1780), souper puis illuminations des jardins au moyen de fagots brûlés dans les fossés et de lampions placés dans les arbres ou les massifs.



Illumination du Belvédère du Petit Trianon
Claude-Louis Châtelet, 1781

Après l'achat du château de Saint-Cloud, les fêtes officielles de la Reine n'ont plus lieu au Petit Trianon.

Les jardins servent alors uniquement pour les bals rustiques donnés les dimanches d'été, sous des tentes dressées sur les pelouses.

LES CRÉATIONS DE LOUIS XV

La chapelle (1772)-(1773) dont la présence dans chaque demeure royale est liée aux obligations religieuses du souverain est la dernière construction réalisée sous Louis XV. Voisine des communs, elle présente une grande simplicité architecturale. Comme toutes les chapelles royales, elle comporte deux niveaux. Au premier, une tribune soutenue par deux colonnes doriques est réservée au Roi. Le dessus d'autel, oeuvre du peintre néo-classique Vien, représente «Saint Thibault offrant à Saint Louis et Marguerite de Provence un lis à onze branche, symbole de leur descendance», thème en parfait accord avec la vocation horticole du domaine.



La Chapelle,
© Thomas Garnier

Le jardin français (1749-1768), sous la direction de Claude Richaud et de son fils Antoine, font la renommée du nouveau domaine et confirment sa vocation scientifique. Des potagers, une figuerie, des serres, des poulaillers, des volières, un jardin fleuriste destiné aux fleurs et fruits rares (comme les fraises), entourent le Pavillon français et la Ménagerie. Les parterres sont dessinés par l'architecte Gabriel, en 1768.



Le Jardin Français,
© Thomas Garnier



Le Pavillon français (1750) construit par A.J. Gabriel, est pour Louis XV un lieu de repos et de collation. Dans le salon central, la frise de la corniche représente les poules, canards ou pintades élevés dans la basse-cour voisine.



Le Pavillon Français,
© Christian Milet

Le Pavillon du treillage (1751) est aménagé garni de treillages et bordé de tilleuls, le Salon Frais est une salle à manger d'été où le Roi fait goûter les produits de la laiterie ou des potagers.



Le Pavillon Frais,
© Thomas Garnier

La Ménagerie (1749), contrairement à celle créée sous Louis XIV à l'extrémité du bras nord du Grand Canal, n'est pas destinée aux animaux exotiques. Elle comprend une vacherie, une bergerie et une basse-cour pour l'élevage d'espèces sélectionnées afin d'améliorer les races : vaches de Hollande, chèvres, coqs, poules, pintades, canards...

Dans ce lieu d'expériences, des recherches sont entreprises pour développer la culture du blé et mettre au point un nouveau semoir.

Les glacières sont des fosses maçonnées et isolées, couvertes d'un tertre de pierres et de terre, dans lesquelles la glace est emmagasinée en hiver. Celles du Petit Trianon ont des toits de chaume. Ces réserves de glace servent en été à rafraîchir les boissons ou à préparer sorbets et crèmes glacées.

A Versailles, les premières glacières sont creusées sous le règne de Louis XIV. Au XVIII^e siècle, ces installations sont présentes dans de nombreux châteaux.

Lors d'un séjour à Trianon au mois d'avril 1774, Louis XV tombe malade :

«Le mardi 26 avril, étant à souper à Trianon avec Madame Du Barry et les courtisans ordinaires, il trouva tout le goût rebutant et ne mangea pas. Le 27, il chassa mais en voiture, sans pouvoir se réchauffer, et eut un peu de fièvre. Le 28, la fièvre était décidée. On fit venir La Martinière, son premier chirurgien (...). Le Roi voulait rester, se trouvant mal, mais La Martinière lui dit que c'était à Versailles qu'il fallait être malade et le força à monter en voiture sur le soir, en robe de chambre, son manteau par-dessus.»

Duc de Cröy «Journal»

Le 10 mai 1774, le Roi meurt de la variole, au château de Versailles.

LES CRÉATIONS DE MARIE-ANTOINETTE

Le théâtre de la Reine, construit par Richard Mique, est inauguré en 1780. L'extérieur de l'édifice, très discret, contraste avec le raffinement de la salle dont le plan en «U» s'inspire de l'Opéra royal de Versailles. La salle, de même profondeur que la scène, comprend un parterre et deux étages de balcons, pouvant accueillir deux cent cinquante personnes. Les décors sculptés réalisés en carton-pâte sont peints en bleu et or ou imitant les marbres blanc et violet. Les troupes parisiennes comme celles de l'Opéra, de la Comédie française et la Comédie italienne choisies par la Reine donnent des représentations de spectacles à la mode : pièce de Favart et Marmontel, opéras et opéras-comiques de Piccini, de Paesello ou de Gluck...



La Reine monte aussi sur scène. Marie-Antoinette apprécie le «théâtre de société» comme certains particuliers disposant de théâtre dans leur demeure. Comme elle l'avait fait lorsqu'elle était Dauphine, elle constitue une troupe d'amateurs avec les comtes de Provence et d'Artois, frères du Roi, et des amis. La troupe interprète le répertoire des salles parisiennes et donne sa première représentation, le 1er août 1780, en présence de Louis XVI et d'un public restreint. La Reine a une voix juste et agréable, un jeu plein de grâce lorsqu'elle tient le rôle de Colette dans l'opéra de Jean-Jacques Rousseau «le Devin du village» ou celui de Rosine dans «Le Barbier de Séville» de Beaumarchais, qu'elle joue en août 1785, lors de sa dernière apparition sur scène.



Le Théâtre de la Reine
© Christian Millet

Le jardin anglais (1776-1781) est réalisé par Richard Mique. Marie-Antoinette n'apprécie ni l'ordonnance des parterres de Le Nôtre, ni les recherches scientifiques et botaniques de Louis XIV; aussi fait-elle transférer les collections de plantes rares à Paris au Jardin du Roi. Elle charge ensuite Richard Mique, très lié au peintre Hubert Robert (dessinateur des jardins du Roi), de créer un jardin botanique. Toutes les composantes des jardins paysagers à la mode sont réunies : tracé aéré et sinueux, rivière, lac, prairies fleuries, allées tortueuses et fabriques (Temple de l'Amour, Belvédère, Rocher et Grotte). Le choix des végétaux est fait en collaboration avec le jardinier du Roi, Antoine Richard, selon des critères de formes, couleurs, périodes de floraison et rareté.

Le jardin paysager ou anglo-chinois s'oppose à l'esthétique du jardin français en présentant un plan sans symétrie apparente, sur un terrain accidenté. Apparu vers 1720, dans les propriétés aristocratiques anglaises, il s'inspire de la campagne occidentale ou des paysages chinois décrits par les voyageurs. Des peintres comme Joseph Vernet, Jean-Honoré Fragonard ou Hubert Robert, fournissent dans leurs oeuvres un répertoire de modèles et de formes. Un voyage dans le temps et l'espace est suggéré par la dissémination dans le paysage, de fausses ruines et de petites constructions, les «fabriques», inspirées de différentes civilisations ou époques. En France, la création de jardins paysagers connaît son essor au milieu du XVIII^e siècle et est influencée par la littérature. Dans «La Nouvelle Héloïse», Jean-Jacques Rousseau décrit un jardin idéal aux «allées tortueuses et sinueuses».

Le Temple de l'Amour (1778), de forme circulaire, s'inspire des constructions gréco-romaines par sa colonnade d'ordre corinthien qui supporte une coupole. Il abrite une statue de Bouchardon «l'Amour taillant son arc dans la massue d'Hercule», remplacée actuellement par une copie de Mouchy datée de 1780. L'île sur laquelle il est bâti, était plantée de rosiers «pelotes-de-neige».



Le Temple de l'Amour
© Thomas Garnier



Le Belvédère (1778-1781) construit sur une hauteur dominant un petit lac, le Belvédère est un pavillon octogonal de style néo-classique, destiné à des collations et des concerts. L'intérieur, de forme circulaire, est peint sur stuc d'arabesques, de fleurs, d'oiseaux et d'instruments de musique, oeuvres de Leriche. L'hiver, la Reine fait allumer de brasiers afin de protéger ce décor fragile de l'humidité.



Le Belvédère
© Thomas Garnier

Le rocher, la Montagne de l'escargot et la Grotte (1778-1782) sont des reliefs artificiels, fabriqués à caractère naturel et sauvage, entourés de pins, mélèzes, sapins et genévriers, rappelant la Suisse et les précipices du Valais.

Le Rocher, situé à proximité du Belvédère, est très difficile à réaliser. Son aménagement dure trois ans. Un réservoir placé à l'arrière permet aux eaux de se déverser en torrent dans le lac.

La Grotte, dont l'entrée est peu repérable, «était si obscure que les yeux d'abord éblouis avaient besoin d'un certain temps pour découvrir les objets» (Comte d'Hézacques). La Reine assise sur un banc moussu peut voir les arrivants par une ouverture dans la roche. Un étroit escalier intérieur lui permet d'échapper aux importuns.



Grotte de la Reine
© Christian Milet

Le Hameau (1783-1787) est aménagé par Marie-Antoinette, influencée par le goût rustique à la mode dans l'aristocratie, fait aménager un hameau, situé

dans le prolongement du jardin anglais. Les plans sont élaborés par Richard Mique à partir d'études préalables peintes par C.L. Chatelet.

Le Hameau de la Reine rassemble, autour d'un lac, des maisons à colombages couvertes de chaume, entourées d'un jardinnet planté de choux, de choux-fleurs et d'artichauts. Il s'inspire du Hameau de Chantilly réalisé pour le Prince de Condé en 1775. Par souci de pittoresque, les bâtisses apparaissent vétustes; en revanche, leur aménagement intérieur est extrêmement raffiné. Cinq maisons sont destinées à la souveraine et à son entourage : la Maison de la Reine abritait une salle à manger et des salles de jeux réunies au Billard par une galerie de bois, le Boudoir, le Réchauffoir, le Moulin.



Le Hameau de la Reine
© Thomas Garnier

Une véritable exploitation agricole, tenue par un bouvier tourangeau et sa famille, est organisée dans les autres bâtiments. Selon le désir de la Reine, des animaux venus de Suisse sont élevés dans la Ferme : vaches, taureau, veaux, chèvres, moutons et un «bouc blanc et pas méchant». Les produits laitiers fabriqués dans la Laiterie de préparation (détruite) sont goûtés par la Reine dans la Laiterie de propreté. Meublée de tables de marbre garnies de vaisselle de porcelaine, elle est moins luxueuse que celle aménagée au château de Rambouillet. Point de départ des promenades en barque sur le lac, la Tour de Malborough abrite le matériel utilisé pour la pêche au brochet ou à la carpe. Sa partie haute sert d'observatoire permettant de communiquer par des signaux avec le château de Versailles. Son nom, reflet de l'anglomanie à la mode, rappelle la chanson composée en 1722 à la mort du duc de Malborough.



La Tour de Malborough
© Christian Milet

La Reine établit à Trianon des usages :

« Elle entrait dans son salon, sans que le piano-forte ou les métiers de tapisserie fussent quittés par les dames, et les hommes ne suspendaient ni leur partie de billard ni celle de trictrac. Il y avait peu de logement dans le petit château de Trianon, Madame Elisabeth y accompagnait la Reine ; mais les dames d'honneur ni les dames du palais n'y furent point établies. Selon les invitations faites par la Reine, on y arrivait de Versailles pour l'heure du dîner. Le Roi et les princes y venaient régulièrement souper. Une robe de percale blanche, un fichu de gaze, un chapeau de paille étaient la seule parure des princesses. Le plaisir de parcourir toutes les fabriques du Hameau, de voir traire les vaches, de pêcher dans le lac, enchantait la Reine. »

Madame Campan, première femme de chambre de la Reine «Mémoires»

Louis XVI au Petit Trianon :

«Le Roi venait tous les matins, seul et sans capitaine des gardes, déjeunait avec la Reine, retournait à Versailles faire son lever, revenait à deux heures dîner, puis s'en allait au jardin lire dans un bosquet, passait quelquefois la journée de cette manière ou s'en retournait à Versailles pour ses affaires ou ses conseils, et revenait souper à neuf heures. Il jouait ensuite une partie et repartait à minuit pour se coucher.»

Baron de Bésenval «Mémoires»



Le Jardin Français
© Thomas Garnier



Le Jardin Français
© Thomas Garnier



Le Hameau de la Reine
© Thomas Garnier



Le Temple de l'Amour
© Thomas Garnier



Le domaine du petit Trianon

Plan général des Jardins entre 1783 et 1786, R. Mique, Versailles

1. Le château du Petit Trianon
2. La Chapelle
3. Le Jardin français
4. Le Pavillon français
5. Le Pavillon du treillage
6. La Ménagerie
7. Les Glacières
8. Le Théâtre de la Reine
9. Le Jardin anglais
10. Le Temple de l'Amour
11. Le Belvédère
12. Le Rocher
13. La Grotte, la Montagne de l'Escargot
14. La maison de la Reine